

# Faire vibrer la couleur

Dessinatrice hors pair, coloriste audacieuse, Emmanuelle Lemetais se définit comme une intuitive. Entre la côte bretonne et les rues de Paris, cette amoureuse de l'architecture réinvente le réel à coup de verts vifs et de roses fluo. Et fait surgir sur ses toiles un monde imaginaire, jubilatoire et fascinant.

**E**n peignant mes bouquets, mes paysages, mes vues de Paris ou de Bretagne, j'ai parfois des goûts de carotte, de citron vert ou d'épices qui me viennent. Certains tableaux sont pétillants, exiges ou sucrés. Je retrouve les mêmes sensations qu'en cuisine, j'ai un vrai rapport gustatif à la peinture ! » C'est au seuil de sa boutique transformée en atelier qu'Emmanuelle Lemetais nous reçoit, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à deux pas de la rue Olivier de Serre, où elle a fait ses études d'arts appliqués. Le XV<sup>e</sup>, un quartier auquel elle s'est attachée et où elle a fini par s'installer. « J'ai grandi dans un village de l'Eure. Il n'y avait pas d'artiste à la maison mais je suis née avec un crayon à la main. C'est du moins ce que disait ma mère, ajoutant qu'on pouvait m'emmener partout du moment qu'il y avait de quoi dessiner... Mes parents ont encouragé cette passion, ils m'ont inscrite à des cours de dessin. En seconde, j'étais major de ma promotion et mes parents ont été convoqués : les professeurs ne comprenaient pas qu'on puisse être très bonne élève et vouloir faire... une école d'art ! À la fin de la première S, j'ai décidé d'arrêter. Je réussissais mais je n'aimais pas ça. En terminale, j'ai passé les concours des écoles d'art et renoué avec le bonheur de ne faire que ce qu'on aime ! »

De son profil de bonne élève, Emmanuelle a conservé l'allure calme et décidée. Chaque matin, les mêmes gestes. Ouvrir le rideau métallique,

Suite p. 49

« Si on se focalise uniquement sur le dessin d'une maison par exemple, on peut passer à côté de l'équilibre de la toile : la composition du tableau et la construction d'une architecture doivent être pensées ensemble. C'est bien d'avoir un premier plan traité en grosses taches de couleur de façon à avoir un second plan d'architecture très construit et se garder un dernier plan de ciel pour la respiration du tableau. »

Les Balcons. Acrylique sur toile, 100 x 81 cm.



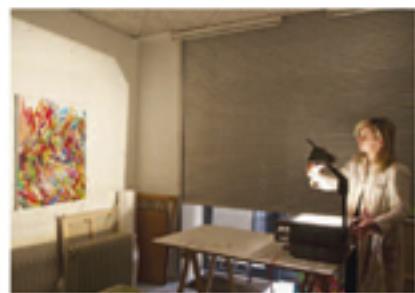


## Le Port de Dinard : gestes clés

Avant de commencer un tableau, je crée un univers visuel à partir de photos que j'ai prises et de cartes postales ou d'affiches que j'ai fait éditer à partir de mes tableaux. Je constitue une sorte de collage à partir de plusieurs éléments d'architecture. Quand je bloque sur un tableau, j'ai souvent besoin de revenir à la photo initiale.



**1 Construire le dessin.**  
Je dessine mon motif sur film transparent. Sois je décalque, soit je dessine à main levée, mais je vais au-delà de la photographie. Si l'il s'agit d'une maison, j'ai besoin de savoir ce qu'il y a devant, derrière ou autour. Il m'arrive souvent de rapporter dans le dessin des éléments éloignés. Un lampadaire ou un arbre par exemple. Ces détails créent une ambiance.



**2 Préparer le fond.** J'achète des toiles déjà préparées au gesso. Pour réaliser mon fond, je travaille à l'horizontale. Il s'agit d'une étape extrêmement importante où je lâche tout. J'écris sur la toile tout ce que je ressens sur le moment... et je recouvre tout entièrement avec une peinture très grasse de projections et de gouttes. Deja, à ce stade, je pense en termes de structure. Là ce sera un immeuble, ici photôt un zone d'ombre et en haut une zone de ciel.

**3 Projetez le motif.** Grâce à un rétroprojecteur, je projette sur la toile en l'agrandissant le dessin tracé sur film transparent. Cette technique permet de structurer toute la toile et d'installer le motif. Prevoir une table et des treteaux pour trouver la bonne distance et adapter le dessin projeté aux motifs du fond et à la taille du tableau.

## Le Port de Dinard (suite)

**4 Dessiner sur la toile.**  
Je repense avec un crayon pas-dessus les traits projetés.

Je repiens ensuite le crayonné au pinceau et à l'acrylique en utilisant toutes les couleurs de ma palette. J'ai créé une tâche colorée sur laquelle je me réserve le droit d'improviser, même s'il y a déjà tout un travail antérieur.

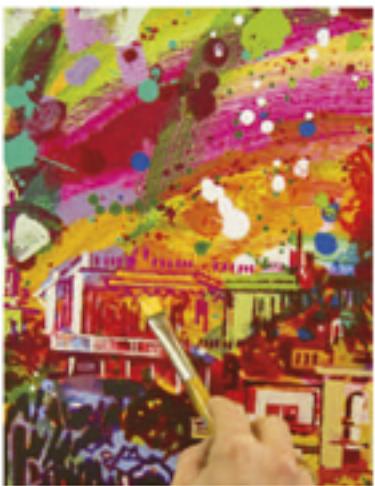


**5 Commencer le tableau.**  
C'est seulement à ce moment-là que commence le tableau.

Je m'accorde un temps de réflexion puis je vais travailler à simplifier l'ensemble : supprimer des taches, garder certaines matières, peindre d'une couleur et la repandre. Maintenant que j'ai posé les fondées et les zones d'ombrage, je vais repartir d'un endroit précis et avancer toutes les zones simultanément.



**6 Monter la couleur.**  
Mon travail est centré sur la lumière. Je fais passer les couleurs froides dans les couleurs chaudes. Je joue avec les complémentaires d'une façon non classique en travaillant le dessin et la couleur en même temps. Ainsi, le volume, la forme ou la matière d'un pétale apparaissent par ce coup de pinceau bleu ou ce vert sur cet orange. Et puis après... c'est au feeling.



### L'ACRYLIQUE FLUO

À ne pas utiliser seule, sinon c'est affreux : le résultat a encore plus de peps ! Je la travaille en petites touches. J'emploie le rose fluo à l'acrylique de chez System 3 Original de Daler-Rowney ou le rouge fluorescent n° 538 de chez PBO Studio Acrylique. À utiliser en tant que lumière supplémentaire, juxtaposée à un rose ou un orange plus sourd.



En arrivant au port,  
Dinard.  
Acrylique sur toile,  
80 x 80 cm.

#### PORTRAIT

Née en 1970, Emmanuelle Lemétais reçoit une solide formation en arts appliqués à l'école Boule et à Olivier-de-Serre à Paris. Pendant dix ans, elle travaille comme architecte d'intérieur. En 2002, elle décide de se consacrer totalement à la peinture, et est très vite remarquée pour sa façon inédite de réinventer l'architecture par la couleur. Depuis 2011, elle expose en permanence à Paris et Dinard.

CONTACT : rendez-vous p. 67 ou sur notre site [www.pratiquedesarts.com](http://www.pratiquedesarts.com)



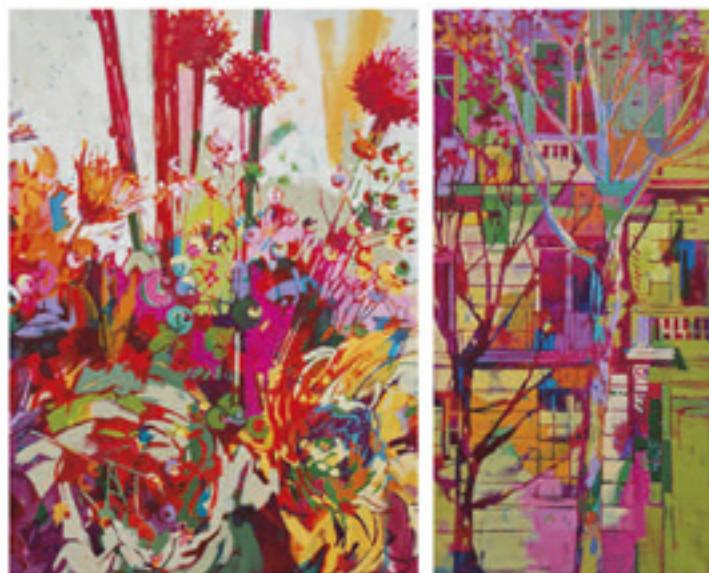
#### LA RÈGLE

C'est l'outil de l'architecte par excellence. Je l'utilise tout au long du travail sur un dessin déjà retravaillé. Elle m'aide à tirer à l'acrylique et au pinceau des traits précis afin de laisser les couches inférieures apparaître par transparence et conserver les vibrations. Mon travail est très graphique. Le trait n'a pas la même puissance quand il est simplement tiré à la main.

enfiler une blouse qui lui donnerait un air terriblement sérieux si elle n'était maculée de traces de pinceaux, sortir d'une boîte hermétique la palette de la veille. « Mon sujet de prédilection, c'est Paris, y faire jouer les ombres et les lumières. Je réinvente des vues et des perspectives à partir de détails d'architecture. Je ne peins pas toujours un lieu précis. Par exemple, j'aime les fenêtres, porteuses de mystère ; on se demande toujours qui se tient là derrière le rideau... J'essaie de varier les couleurs, de croiser des points de vue plus ou moins zoomés, d'alterner des éléments très précis et des formes plus abstraites. J'intègre de la végétation qui vient découper les façades, en jouant avec la lumière. »

Après ses études, Emmanuelle a travaillé dix ans durant comme architecte d'intérieur dans le milieu du design contemporain. Puis, en 2002, elle décide d'arrêter pour faire ce qu'elle a toujours voulu faire, c'est-à-dire peindre. Elle commence à y consacrer de plus en plus de temps. « Plus on travaille, plus on acquiert de l'expérience, de la technique, plus on apprend à maîtriser le hasard aussi... On finit par se découvrir soi-même à travers la peinture. » Huile ? Acrylique ? Interrogée sur la technique, Emmanuelle ne peut s'empêcher de raconter : « J'ai longtemps travaillé à l'huile et puis je suis passée brutalement à l'acrylique. En 2006, j'exposais dans un Salon d'art contemporain à Paris. J'avais installé mon éclairage et accroché tous mes tableaux de la veille. Et, dans la nuit... tout a brûlé à cause d'un spot défectueux. Je suis retournée chercher ce qui me restait à l'atelier, mais j'avais une exposition personnelle quinze jours après ! Mon voisin de stand m'a convaincue de passer à l'acrylique alors que jusqu'à présent je ne voulais rien entendre... Et j'ai adoré ! Ce côté dynamique : on fait un vert, et une demi-heure après on fait un jaune. » Emmanuelle a pris les pinceaux. Sur le chevalet est posée une toile





## DE LA VÉGÉTATION À L'ARCHITECTURE

Dans ses tableaux de fleurs cohabitant avec les architectures, on peut déjà lire le souci d'une composition très construite et la présence très générale du fond.

« Dans le tableau de gauche, les deux fleurs en bas à droite étaient peu visibles quand il y en avait plusieurs. J'ai simplifié le tableau en tempérant les zones les plus denses. Il faut des moments de respiration pour faire ressortir les vibrations. Quand je peins mes architectures, il s'agit plutôt une intention que d'un lieu précis. Le sujet est traité d'une façon très horizontale, mais toujours avec ce même dynamisme de couleurs que dans les bouquets. Dans la toile de droite, l'ombre portée des arbres vient déclencher les jardins en jouant avec la lumière. Cette relation ombres/lumière est essentiellement fondée sur les rapports de couleurs. »

De gauche à droite : *Les Petites Balées*, Acrylique sur toile, 100 x 73 cm.  
*Les Ombres*, Acrylique sur toile, 120 x 60 cm.

en cours de travail de ce qui sera une voie du port de Dinard. Pas de palette à poserment parles, mais une simple feuille de papier A3 sur une planche. « Je pose mes couleurs toujours au même endroit sur la palette. Je suis presque comme une dactylo, je pourrais faire mes mélanges à l'aveugle. Je travaille avec peu de couleurs, toujours les mêmes. Ici, il y a trois verts sur une toute petite zone, c'est très vibrant ; le blanc me sert à adoucir cette pointe de violet ou de jaune que je vais rajouter soit sur le blanc de toile, soit sur mon fond. »

*« Quand mes pots sont presque vides, je rajoute de l'eau et mesers de ces jus pour mes fonds : en projeté, en lâché, en transparence. »*

Le fond ! Le secret de son travail. Sous les architectes savantes et les lignes de fuite tirées au cordeau, se cache un vrai jeu gestuel – départ de toute toile – qu'elle travaille à l'horizontale, dans un moment très spontané qui autorise toutes les fantaisies. De cette riche trame faite d'écritures – de mots et de phrases du jour jetés sur la toile puis recouverts –, de gâtures, de traces et de taches, naîtra le tableau. « Le fond inspire la position des couleurs et c'est par-dessus cette trame que vient se greffer le dessin. Pour les tableaux d'architecture, je dessine mon motif sur un film transparent que je projette, puis je repasse ensuite les traits dessinés au pinceau et à l'acrylique. Mais c'est très lié à l'architecture, qui ne souffre pas l'à-peu-près. Lorsque je peins

*des fleurs ou des paysages, je n'en ai pas besoin. Ensuite, une fois la trame transférée sur le fond, je vais y mettre une âme, une ambiance, une orientation colorée, décider d'une composition. À partir de là, rien n'est écrit. C'est la couleur qui va venir rendre le tableau compréhensible. Quelquefois, je laisse au tableau une très grande liberté. En avançant, je me dis : c'est trop clair, c'est trop foncé... est-ce que la composition va être celle d'un rond dans un carré ? C'est comme une partition de piano.*

Elle pose son pinceau d'une façon précise et souple à la fois. « Je cherche ma teinte sur la palette, jamais je ne mélange sur la toile. Les teintes bougent aussi en séchant, elles ont tendance à foncer. Si ce n'est pas assez clair, je reviens dessus encore une fois. » Ennemuelle a développé son propre langage. Elle utilise très peu de couleurs claires et de couleurs foncées. « Je ne suis pas dans une logique de contraste, mais dans une recherche d'intensité. » C'est en juxtaposant un vert et un rouge de la même intensité que l'œil comprend qu'ici on est dans la lumière et là plutôt dans l'ombre. Comment évaluer une même intensité de teintes ? « C'est à force de travail. Un rose et un vert pâle sont très proches. Mes couleurs sont rarement pures. En ce moment, je gagne en légèreté. » Elle explique qu'elle travaille ses fonds en laissant de plus en plus de réserves, comme une respiration. « et ça, c'est nouveau. Avant, tout était très dense et cela donnait à mes œuvres des derniers plans très chargés. Maintenant, j'ai besoin de ciels. »

Dans l'impasse 2.  
Acrylique sur toile,  
90 x 30 cm.

Texte : Marie Bodemer  
photos : Virginie Merle.

## PEINDRE L'ARCHITECTURE ET REUSSIR SES PERSPECTIVES

Le dessin d'architecture ne supporte pas l'imprécision. Il faut se donner des repères.

- Commencer par scotcher sa feuille sur la table pour la maintenir en place. Ne pas hésiter à dessiner des repères d'échelles et à tracer un quadrillage, par exemple un damier au sol de 10 cm sur 10 cm et se dire qu'il correspond à un carreau de 10 m dans la réalité. Ensuite tout est plus simple. On sait qu'une maison de 10 m de haut correspondra à peu près à la hauteur de mon quadrillage.

- La mise en couleur doit s'appuyer sur les ombres et les lumières ; ce sont elles qui vont révéler la construction. Il faut choisir une orientation de la lumière par rapport à la perspective. Dans une peinture d'éléments architecturés, le jeu des lumières est beaucoup plus accentué que pour un paysage car les arêtes sont toujours très franches. Quand la lumière arrive du côté gauche d'une façade et tombe sur une épaisseur de fenêtre, l'épaisseur va être vraiment dans l'ombre. Ne pas hésiter à accentuer les contrastes.

- Ensuite, quand on est plus à l'aise, on peut remplacer les contrastes par des complémentaires. C'est ce que je fais dans mes tableaux. Je ne vais pas utiliser de blanc pour une façade ni de gris ou de noir pour les biais des murs. Je vais poser un rose à côté d'un vert clair. Je n'obtiens pas la lumière par les contrastes, mais plutôt par des couleurs complémentaires qui vont amener du relief. C'est de ce décalage entre les couleurs que naît le volume ou le modélisé.

